

Face au Dieu juge

Prédication sur Matthieu 13,10-13 et 25,14-30 proposée par Nicolas Merminod (24 juillet 2022)

Cette parabole fait réagir!

Comment réagissez-vous à cette parabole? Bien qu'elle soit connue, je constate qu'elle ne laisse pas indifférent. Mieux: elle choque! Mais pourquoi provoque-t-elle des réactions fortes? Spontanément, je vois deux pistes:

- nous avons de la peine avec un Dieu qui peut dire non;
- la justice de Dieu exprimée ici entre en contradiction avec la nôtre.

Au vu du dénouement, nous nous disons que le serviteur avait bien raison de craindre son maître; n'est-ce pas la preuve qu'il le connaissait?

Pourquoi Jésus raconte-t-il des paraboles?

Nous savons bien que Jésus raconte des paraboles mais pourquoi procède-t-il ainsi? Pourquoi raconter une histoire au lieu de donner une explication? En plus, l'histoire donne plus de marge d'interprétation si bien que la conclusion paraît moins évidente... Lorsque les disciples interrogent Jésus à ce propos, la réponse est surprenante: il affirme littéralement qu'il raconte des paraboles afin que les destinataires voient sans voir et qu'ils entendent sans entendre ni comprendre... Nous pouvons traduire, "Qu'ils regardent sans voir et entendent sans comprendre". Nous pouvons nous demander si Jésus a réellement envie que ses auditeurs comprennent son message...

Venons-en à notre parabole d'aujourd'hui: pourquoi nous fait-elle réagir ainsi? Peut-être que nous nous identifions au serviteur qui n'a reçu qu'un talent, si bien que ce qui lui arrive nous touche directement. S'il lui arrive cela, devons-nous comprendre que Dieu peut nous dire "non" et nous condamner? Nos représentations sont bousculées, remises en question...

Quand Jésus raconte une parabole, il y a qqch à décortiquer, à méditer... Jésus exprime les choses de façon voilée, alors il nous faut du temps pour dévoiler son message. Je me concentre sur trois détails.

Les trois serviteurs

Un premier détail est que même si notre attention est focalisée sur un serviteur, la parabole en comprend trois. Et bien que le nombre de talents varie, la situation initiale est la même pour tous puisque chacun se voit confier une richesse. D'ailleurs, le parallélisme entre celui qui reçoit 5 talents et celui qui en reçoit 2 est maintenu tout le long et tous deux sont finalement invités à participer à la joie de leur maître. Tous les mots sont identiques, seuls les chiffres changent. Nous comprenons donc que le troisième serviteur est une exception; la norme est la joie du maître. Bien que son exigence soit affirmée, sa faculté de reconnaître ce qui est bon est aussi souligné; cela peut désamorcer un peu notre peur.

Petites choses et grandes choses

Un deuxième détail reprend les mots du maître: "Tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai".

Qu'est-ce que le "peu de choses"? Ce sont les talents confiés; les 5 du premier serviteur et les 2 du deuxième. Si nous faisons quelques recherches, nous apprenons qu'un talent représente une richesse conséquente; certains commentateurs affirment que cela représente environ 30kg d'or! Nous comprenons donc qu'un seul talent permet de vivre confortablement pendant longtemps... Considérer les 5 et 2 talents confiés comme "peu de choses" surprend voire même

choque!

Et qu'est-ce que le "beaucoup"? Le seul point établi ici est la participation à la joie du maître; il y a peut-être d'autres choses mais le texte ne le précise pas. Dans tous les cas, il faut retenir la disproportion entre ce qui est confié et la récompense finale. Aussi grandes soient les choses confiées par Dieu, elles sont sans commune mesure avec ce qu'il nous offre! Cela nous fait relativiser notre attachement à tout ce que nous avons; à nos richesses en particulier, mais aussi à nos charismes. La question n'est alors pas de savoir si nous en avons beaucoup ou peu mais de les exprimer, de les faire fructifier, afin de participer à la joie de Dieu.

La confiance qui engage et la peur qui éloigne

Le troisième détail est l'ouverture à la relation. Dans cette parabole, qui dit que le maître est un homme dur, moissonnant où il n'a pas semé et récoltant où il n'a pas répandu? C'est le troisième serviteur. Et lui seul. En nous représentant la scène, nous pouvons dire qu'il agresse son maître sans laisser de place au dialogue. Lorsque le maître le condamne, il ne fait que le renvoyer à ses paroles. Le serviteur ferme toute possibilité de relation et le maître confirme cette situation en l'expulsant.

Ce qui me marque est que la situation initiale est la même, tous les serviteurs se voient confier une richesse mais tous n'en font pas la même chose. Les deux premiers serviteurs reçoivent cela comme une marque de confiance et s'en montrent dignes. Quant au troisième serviteur, il ne fait rien puis justifie son inaction par la peur. Autrement dit, il considère son maître comme le responsable de son inaction... En faisant un pas de recul, cette manière de réfléchir nous surprend. Une première lecture suggère que le serviteur avait raison de craindre son maître mais je me demande si ce n'est pas finalement le maître qui avait raison de lui confier un seul talent. Et vous, quelle relation avez-vous avec Dieu? Êtes-vous dans une confiance qui vous permet de vous engager dans le monde ou dans une peur qui vous en éloigne?

Pour ma part, je me demande en quoi consiste réellement la faute de ce serviteur... Est-ce de ne pas avoir enrichi son maître ou est-ce d'avoir enterré ce qui lui était confié? S'il avait investi ce talent et l'avait perdu, serait-il condamné de la même manière? Je ne sais pas et laisse la question ouverte. Celle-ci me paraît pertinente aujourd'hui: qu'est-ce que Dieu nous a confié? Qu'est-ce que nous faisons de richesses? Qu'est-ce que nous faisons de nos charismes et de diverses qualités? Est-ce qu'elles enrichissent notre Dieu en profitant à d'autres personnes?

Cercle vertueux ou vicieux?

Pour terminer, revenons à cette maxime: "Car à celui qui a, on donnera et il sera dans la surabondance; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré." Dans une logique où nous revendiquons une garantie minimale pour chacun, cela nous choque... Mais notre relation avec Dieu ne se joue pas dans une logique de socle à assurer. Au contraire, cette relation s'inscrit dans un cercle vertueux ou dans un cercle vicieux. Soit nous nous ouvrons à la relation et nous émerveillons que Dieu prenne toujours plus de place et nous transforme, soit nous nous fermons à la relation et ne laissons alors plus Dieu nous irriguer de sa vie. Les paraboles et l'ensemble des textes bibliques traitant du jugement ont pour point commun de révéler l'état de notre relation avec Dieu. Alors oui, la justice selon Dieu ne correspond pas toujours à notre vision. Et oui aussi, Dieu est capable de dire non. Toutefois, c'est bien la relation qui est ici mise au centre alors si cette parabole nous fait peur, demandons-nous à quel personnage nous nous identifions; la confiance ou la peur que nous ressentons nous éclaire sur cette relation. Amen.